

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TERENCE TARPIN

BEAT

Beatic comedy and one stamy

Deux chaises. Un couple qui tricote.

Un temps ou deux.

Nancy : Tiens, il pleut.

Norman : Comment ?

Nancy : Non rien, tu ne pourrais pas comprendre.

Norman : Je ne pourrais pas comprendre ?...Mais pour qui me prends-tu ? Pour un foudge de loze ?

Nancy : Pour un foudge de loze ? Non mais franchement, tu déraisonnes Roger.

Norman : Roger ?

Nancy : Mais qui parle de Roger ?

Norman : Toi, c'est toi qui viens de m'appeler Roger.

Nancy : Quenéni, tu fabnules !

Norman : Oh que non !

Nancy : Peut être que ma langue a fourfée, ça arrive une langue qui fourfe non ? Car je ne vois vraiment pas pourqueux, je t'aurais appelé Roger.

Norman : Moi je sais pourqueux.

Nancy : Ah oui ?

Norman : Parfaitement, je viens de comprendre ce que nul autre avant moi n'avait détenéné : l'homme qui l'autre jour te prenait sur le guéridon du living , est ton amant et il s'appelle Diego.

Nancy : Non, ne me frappe pas ! Ne me frappe pas !

Norman : Vilaine toute pourrite ! Que la honte s'abatte sur toi et les tiennes ! Mais tu ne payes rien pour attendre, demain à peine levé, j'irai me doucher !

Nancy : Je t'en prie, pas de menace ! Pas de menace ! Roger est une histoire sans lendemain...On s'est rencontrés quelque part, on a poussé la porte du premier hôtel venu et...

Norman : Et il t'a percuté l'anémone sans vergogne...Je t'en prie, n'en dis pas plus!

Nancy : Il n'y a rien de plus à dire : il est mort.

Norman : Mort ?

Nancy : Oui on l'a retrouvé sans vie sur sa terrasse.

Norman : Sans vie ? Mon Roger ?

Nancy : Oui da.

Norman : *attristé* Roger est mort ?

Nancy : Je ne voulais pas te le dire, je savais que ça allait être un choc pour toi, mais que veux-tu on n'a pas toujours les jambes.

Norman : Et lui comment a-t-il réagi ?

Nancy : Il n'a pas réagi justement, il est resté de marbre comme si il mourrait pour la première fois.

Norman : Et lui comment a-t-il réagi ?

Nancy : Il n'a pas réagi justement, il est resté de marbre comme si il mourrait pour la première fois.

Norman : Et sa fille ?

Nancy : Sa fille ?...Mais Roger n'a pas de fille !...Il n'a eu qu'un fils...Pauvre garçon, une mère bretonne, un père suicidé...Il est si seul à présent, si seul au monde de l'Univers...Tiens j'ai une idée, je vais l'inviter à venir passer la soirée avec nous, qu'en dites tu ?

Norman : J'en dite que ton cerveau mérite une grosse correction...

Nancy se penche en avant avec placidité pour recevoir la fessée.

Nancy : Mais si je ne l'invite pas, il ne viendra pas...A moins que je ne l'invite...Ah ça c'est sûr, on ne me verra plus jamais sur un terrain de rugby, ah ça non !

Norman la fouette avec sa ceinture.

Nancy : Oh Norman grosse coquine...De toute façon c'est pas le bon jour, y'a de l'harissa dans la tajine !

Au portable.

Hello, Nancy speaking...Can I have a cup of tea ?...No, no sugar please...Is it a dog ? Yes, It is.... Thanks a lot... Bye.

Elle raccroche.

Il accepte...L'invitation lui va droit au cœur m'a t-il dit...
Finalement, tu as raison, je devrais inviter sa sœur, elle aussi doit être profondément affectée par ce décès mortel...*Nancy va pour composer le numéro de la sœur*
Oh puis après tout qu'elle aille se faire enculer, on est pas l'armée du msumsu...Ah j'oubliais, Roger m'a laissé ça pour toi...

Elle tend un paquet à Norman .

Norman : Mais qu'est-ce dont quoi ?

Nancy : Une côte de porc...

Norman : Oh...Une côte de porc, celle que je préfère en plus...Ca me rappelle ce jour de nonombre où nous sommes allés rien que lui et moi passer un week-end au Touquet. On a garé la voiture, il pleuvait de la pluie alors on acheté un parapluie, un parapluie...Je crois que je n'ai jamais autant ri.

Ils rient.

Nancy : *Elle rit.* Un parapluie ? *Soudain sérieuse* Avec moi, tu t'ennuies c'est ça ? !

Norman : Absolument pas, avec toi je déprime, je déprime nuit et jour et même la nuit. Tu es la désolation personnifiée, le degré 0 de la médiocrité, le point culminant du Mont Radasse ...

Nancy : Non n'essaye pas de te rattraper, je sais tout le mal que tu penses de moueu...Je t'ai pourtant tout donné : ma jeunesse, ma santé, ma virginité, tout et aujourd'hui je n'ai plus rien...J'aurais dû écouter la météo, je ne sais pas ce que je vais mettre demain...

Norman : Ils annoncent du brouillard au petit matin et...

Nancy : *Elle parle avec un cheveu sur la langue* De toute façon, demain je ne sortirai pas, j'en ai assez de sortir, je veux rentrer, rentrer c'est tout...

Norman : Tu as un cheveu sur la langue.

Nancy : Non c'est un poil de bite...*Elle le recrache* Voilà, de Roger, il ne me reste plus rien à présent.

Pendant la réplique de Norman, Nancy reprend le poil.

Norman : Dommage que tu ne l'aies pas connu...C'était un homme irrésistible...Un homme qui avançait plus vite quand il accélérait...Un homme qui le sol puis bon après c'était j'avais ballon que le match encore lequele.

Nancy : Oh non ! C'est toujours la même chose, à chaque que je te regarde, je te vois, ça devient rasant.

Norman : Excuse-moi.

Nancy: Je t'en prie, tu ne pouvais pas keukeucheuche.

Ils partagent un moment de tendresse sonore en se touchant du bout des doigts. Entre Nina.

Nina : Papa, maman, Oncle Vernon...Je sors.

Nancy : Certainement pas. Nous attendons un invité...De plus j'ai acheté 4 parts de saumon mayonnaise chez le traiteur qui est vraiment très cher, très cher beaucoup, plus cher que beaucoup cher, je ne vais pas jeter.

Nina : Mais...

Nancy : Il n'y pas de mais sale pute....Quand ton père te dit quelque chose tu ne discutes pas !

Nina : Je devais réviser mes cours de philosophie contemporaine avec Agathe.

Norman : On a été jeune avant toi, on sait bien qu'Agathe a du poil au bibop et qu'il va te beurrer la tartine toute la nuit, je pense donc j'écarte, c'est ça ta philosophie, polissonne !

Nancy : Voyons Norman, c'est ta fille je te rappelle, un peu retenue, il y a des choses qui ne se disent pas même à une grosse daube !...D'ailleurs Nina tu ne seras pas déçue...C'est un jeune homme que nous attendons, très

aimable de sa personne et entre nous très attirant, une bonne occasion de te faire mettre : je lui en toucherai deux boules... Oh mais quel bordel, t'attend quoi pour ranger? Oh non...

Elle pleure dans les bras de son époux.

Nina : Bon puisque vous insistons.

Un temps.

Nancy : Nina.

Nina : Oui

Nancy : Avec ton père et oncle Vernon , nous regrettons de t'avoir mis au monde... Nous ne pensions pas que tu vivrais si longtemps... Tu avais une santé si fragile... Il faut que tu saches que si nous avons emménagé au 8^{ème} étage c'est pour être sûrs que tu ne te rates pas en sautant par la fenêtre, s'il te prenait l'envie de sauter bien entendu.

Nina : Merci.

Norman : Merci qui ?

Nancy : Bah oui merci qui ? Qui ?

Nina : Merci papa, merci maman, merci oncle Vernon et merci à tous les animaux de la forêt enchantée.

Nancy : Bon laisse-nous à présent, la table ne va pas se mettre toute seule, c'est pas l'gigot qui fait le moignon!

Nina sort. Nancy s'assied au côté de Norman.

Nancy : Elle ne sautera jamais... à moins que tu ne la pousses... Tu sais Norman, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours, je me suis posée d'innombrables questions

sur nous deux, notre couple et aujourd'hui je suis convaincue que rien n'est plus beau que l'amour que nous partageons, rien n'est plus fort que le lien qui nous enlace....Absolument rien...

Un temps.

Norman : Ce n'est pas le tout, faut que j'aille chier.

Nancy : Mais Norman, pourquoi te lèves-tu ?

Norman : Pour être debout.

Nancy : Il faut toujours que tu te distingues ! Tu ne peux pas te lever comme tout le monde...Sers-moi plutôt un scotch, je suis éperdument éperdue.

Norman : Avec ou sans glace ?

Nancy : Avec ou sans glace ?!!!...Comment veux-tu que je le sache ? Je n'ai pas ta culture, ton sens du rythme, il faut toujours que tu m'humilies devant nos amis...

Norman : Devant nos amis ou les nôtres ?

Nancy : Oh je t'en prie, ne joues pas sur les meux.

Norman : Je ne joue pas sur les meux !

Nancy : Si tu joues sur les meux ! D'ailleurs, à partir de cet instant, je ne t'adresserai plus la parole ! Et puis sache une chose, la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe !

Norman : Oui mais le cure dent pique le cul du boudin blanc. (*un temps*) Si tu meurs, je prendrai un chien, c'est moins salissant.

On sonne

Nancy : Déjà ?...Oh non c'est pas possible ! C'est lui, Norman, c'est lui !

Norman : Lui ?

Nancy : Mais oui le fils de Roger...Je n'ai pas eu le temps de t'en parler : son père est mort...

Norman : Mort ?

Nancy : Oui on l'a retrouvé sans vie sur sa terrasse.

Norman : Mon Roger est mort ?

Nancy : Oui, j'ai donc invité son fils à passer la soirée avec nous.

Norman : Mais tu aurais pu me prévenir, je me serais arrangé pour être là.

Nancy : Il faut toujours que tu grognes, que tu roupettes : je voulais te faire une surprise ! Oh puis cette bouche, cette bouche, cette bouche qui s'ouvre et se ferme à chaque fois que je parle, je n'en puis plus !

Entre Nina.

Nina : Maman, papa, oncle Vernon, quelqu'un sonne à la porte ! Ca va finir par me réveiller.

Nancy : Norman va donc ouvrir.

Norman : Non laisse, je vais y aller. Nina surveille ta mère...Si je ne suis pas revenu dans 5 minutes, faites comme si je n'étais pas revenu.

Nina : Papa.

Norman : Oui.

Nina : Joyeux anniversaire.

Norman : Toi même, conasse.

Il sort.

Nancy : Qui est là ? Je vous préviens, je suis ménopausée.

Nina : C'est moi maman, Nina...

Nancy : Nina, la face de chiotte ?

Nina : Oui maman, moi aussi je t'aime et j'espère qu'un jour nous irons faire du ski rien que toutes les deux et toi aussi.

Nancy : Tu sais ma fille quand j'étais moi-même une toute petite fille, je passais des longues heures à regarder passer les pensionnaires du centre pour tétraplégique de Mouthe. Ils allaient et venaient sur leurs fauteuils roulants, certains tombaient, d'autres bavaient mais aucun n'essayaient de fuir, de s'enfuir, ils acceptaient sans mots dire et moi je les admirais une main dans la culotte.

Nina : Si seulement, on pouvait attacher un jambon à nos souvenirs.

Nancy : Oui, un soir d'automne...Allez trace ta route nigaude *Elle projette Nina au sol* tu m'épuises avec tes billevesées.

Nina : Excuse-moi maman, si j'avais cru, il est pas fait.

Nancy : Tu ne pouvais pas mourir à la naissance comme tout le monde. ?

Nina : Je n'y ai pas pensé...Le prochaine fois, je te promets...

Nancy : Inutile d'hurler comme ça, je ne suis pas

sourde !...Allez dégage ou j'te bute la gueule !

Nina : Bien maman...

Un temps.

Nina : Ah j'oubliais...Maman, tu peux me prêter ton god?

Nancy : Et le tien ?

Nina : Je l'ai prêté à papa...

Nancy : Dans la bibliothèque, entre Gide et Goethe...

Nina : Merci maman, j'aurais tellement aimé avoir une mère comme toi.

Nancy : On ne peut pas avoir le beurre et un doigt de vaseline, il faut choisir.

Elle sort. Nancy se retrouve seule.

Nancy : Pourquoi tu me regardes comme ça ?...Je sais ce que tu penses...Et bien tu te fourvoies, je ne suis pas africaine, les apparences sont parfois trompeuses...Et alors ? On peut être noire et ne pas être africaine...Allez, laisse-moi à présent, laisse-moi ou je le dis...

Entre Norman .

Norman : *vers les coulisses* Patientez un instant au vestinule, je vais voir si mon épouse est rête à vous rekevoir...Qui dois-je nannoncer ?...Très bien...Chérie, Andrew le fils de Roger patiente à côté, puit-il entrer ?

Nancy : Certainement pas, je suis à moitié nue, que va-t-il penser ?...Occupe-le un moment, juste le temps que je passe trois fois rien.

Norman : Comme il te plairont.

Nancy : Surtout ne lui parle pas de mon problème d'essuie- glace, il est des choses qu'il vaut mieux taire...Il est si jeune...Et moi que suis-je que? Quoi qu'est moi?Que deviens-je qu'est ce que? Comment qu'est ce que moi je suis ? Que moi est-ce quoi ? Pourquoi qu'est ce que quoi ?

Elle sort. Norman reste perplexe un moment.

Norman : Vous pouvez entrer....Je préfère vous rassurer tout de suite : ma femme n'a aucun problème d'essuie-glace...

Andrew : Moi non plus...*Il rit bêtement*...Votre femme n'est pas là ?

Norman : Non, elle est indisposée, elle est allée se rafraîchir un instant.

Andrew : *voulant s'asseoir* Je peux ?

Norman : Bien sûr, faites comme chez Martine. Vous voulez une biscotte ?

Andrew : Non depuis mon accident, je préfère éviter les biscottes. Avec moi, t'as pas la côte biscotte ! *Il rit bêtement.*

Norman : Décidément, vous êtes plus d'humour...Oh mais je suis confusion, je ne vous ai même pas adressé toutes mes condoléances.

Andrew : Votre femme non plus...D'ailleurs, je ne la vois pas...Où est-elle ?

Norman : Elle est toujours indisposée, elle est allée se rafraîchir un instant.

Andrew : Ah d'accord...Vous habitez au 8^{ème} étage, moi j'habite au rez de chaussée, ça paraît moins haut.

Norman : Oui j'imagine... Vous au moins vous avez de la conversation.

Andrew : Uniquement quand je parle *Il rit bêtement*
Vous ne vous asseyez pas ?

Norman : Non... Enfin si...

Andrew : Mon père me parlait souvent de vous et de votre femme... Mais votre femme n'est pas là ? Où est-elle ?

Norman : Mais c'est pas possible, vous êtes sponsorisés par Alzheimer ma parole... Ma femme indisposée, indisposée... elle est allée se rafraîchir la gueule c'est clair ? !

Andrew : Ah oui d'accord... Et votre femme elle est où ?

Norman : Elle est pas là ma femme, elle est pas là !!, elle s'est faite éclatée, atomisée, liposucée et elle t'emmerde ma femme !!!

Entre subitement Nina.

Nina : Maman !... Maman n'est pas là ?

Norman : Non, elle est pas là ! Elle est pas là, j'l'ai bouffée ! Vous m'entendez je l'ai bouffée ! bouffée... Laissez-moi tranquille... Laissez-moi tranquille....

Norman est pris de convulsions sonores. Nina aperçoit Edward, coup de foudre.

Nina : *à part* Mais qui est ce jeune éphèbe à l'allure si chevaleresque ? Mon cœur bat la chapemade...

Andrew : Mais que vois-je ? Une Naïade, une suave odalisque...

Nina : Il me regarde à la dérobée, je vais défaillir...

Andrew : Cette furtive apparition est une caresse pour mes yeux, une promesse pour les cieux...

Nina : Comment survivre à pareil enchantement ?...Je ne connais même pas son numéro de sécurité sociale...

Norman : Nina cesse donc de parler dans ta barbe, c'est fort malvenu en présence d'un invité d'merde.

Nina : Oh je suis confusee....

Norman: Il n'y a pas de mal mademoiselle, tous les slips mènent aux burnes.

Norman : Nina, je te présente Edward, le fils de Roger Mills feu amant de ta mère et occasionnellement frère de ton père...Oh mince, mince, mince, ...Comme je suis distrait, j'ai mis mes dents à l'envers, je vais devoir vous laisser, vous m'excusez ...Nina ne reste pas la bouche vide...Propose donc une pipe à monsieur...Ah la jeunesse d'aujourd'hui...

Andrew : Ne m'en parlez pas.

Norman : N'en parlez pas, n'en parlez pas ! Je suis chez moi, je fais ce que je veux ! C'est pas vous qui commande !

Il sort.

Un temps. Silence.

Nina : Je crois que vous l'avez froissé...Vous avez fait bon voyage ?

Edward : Oui...Et vous ?

Nina : Oui, très bon merci...Vous...

Edward : Vous ?

Nina : Vous...

Edward : *énervé* Vous quoi ?

Nina : Vous... Vous voulez un tournevis ?

Edward : Un tournevis ?...Non, c'est gentil...

Nina : Je vous en prie, asseyez-vous.

Edward : C'est pas de refus.

Nina : Il n'y a qu'une chaise, je vais être obligée de m'asseyer sur vos genoux.

Edward : Je vous en prie, mes genoux sont les vôtres...

Nina : Ca m'en fait quatre alors...Quatre genoux, c'est beaucoup, c'est quasiment plus que deux...J'ai toujours rêvé d'avoir quatre genoux.

Il s'assied. Elle s'assied à son tour.

Nina : Oh vous êtes venus avec vos pieds.

Edward : Oui...Une vieille habitude depuis ma fausse couche.

Nina : Moi c'est pareil, dès que je vais à la piscine, je ne peux pas m'empêcher de nager.

Edward : Chacun ses petites fantaisies.

Nina : Et vous faites quoi dans la vie Edward ?

Edward : Comme tout le monde, je me passionne pour la biochimie structurale et les travaux d'Havzein en particulier.

Nina : Vous aussi...Quelle coïncidence !...Et vous avez une grosse bite ?

Edward : Oui.

Nina : Ca tombe bien, j'ai une big touffe.

Entre Nancy . Elle tient une robe devant elle en maintenant les bretelles à ses épaules.

Nancy : Mince ! J'ai encore pris cinquante kilos, impossible de passer cette foutue robe...Alors tant pis je ne l'enfile pas...On fera comme si.

Nina : Maman, c'est Edward.

Nancy : Edward ?...Oh mais c'est pourtant vrai...Oh tu es venu avec tes poils Edward...Regarde comme je frétille du corps en te voyant...Tu ne frétilles pas toi ?

Edward : Oh si je frétille, je frétille...

Ils frétilent frénétiquement.

Nancy : Vous me faites honte Edward...Votre père vient de mourir dans d'étranges circonstances que même on sait pas comment et vous vous frétillez sans relâche ... Dommage que ce ne soit pas la fête des cons, je vous aurais fait plein de cadeaux !

Edward : Mais....

Nancy : Silence !...Nina, range les couverts, nous ne mangerons pas !

Nina : Mais et la macédoine de thon ?

Nancy : La macédoine de thon ? Tu veux que je pleure c'est ça....

Nina : Pardon maman...

Nancy : Le mal est fait...File...

Nina : Oui maman....Edward au plaisir....

Edward : Dans un grand verre merci.

Nina sort.

Edward : Si je peux faire quelque chose ?

Nancy : Oui prenez moi par derrière...Non, non laissez, tout ceci est au-dessus de mes forces...Roger, mon Roger...Vous lui ressemblez tellement.

Edward : Vous aussi.

Nancy : Ah oui ?...Mais alors si nous lui ressemblons tous les deux, nous nous ressemblons nous aussi.

Edward : Oui c'est frappant...D'ailleurs, en sortant de l'ascenseur, une vieille dame m'a pris pour vous...Je n'ai pas voulu la contrarier, elle avait l'air tellement heureuse de vous voir.

Nancy : Ecoutez Edward...Je peux vous appeler Edward ?

Edward : Oui...C'était mon surnom à la chorale du Père Pédo.

Nancy : Edward, puisque nous sommes pour ainsi dire des sosies, une pendable supercherie me vient à l'esprit... Tenez, prenez ma robe et profitons de notre extrême ressemblance pour leurrer mon époux.

Edward : Votre époux ?

Nancy : Oui Norman, mon mari...Vous n'aurez qu'à l'écouter, il va vous prendre pour moi c'est sûr...Faites vite je l'entends qui arrive...

Norman : Oui, j'arrive...

Nancy : Je vais me cacher derrière ce rideau...A partir de maintenant, vous êtes moi...

Entre Norman.

Norman : Ah tu es là, je te croyais au parking.

Edward : Oui...Comment dire ?...

Norman : Ne dis rien, tu finirais par parler...Je ne sais pas toi mais moi j'ai la pompe à grumeaux sous pression, tu ne veux pas qu'on...

Edward : Non merci je...j'ai...

Norman : Je sais, je sais...Tu t'inquiètes pour lui...

Edward : Oui , c'est ça je m'inquiète...

Norman : Je crois qu'il ne viendra plus.

Edward : Il devait venir ?

Norman : Non...Et puis ça tombe bien finalement, je voulais qu'on parle ce soir, j'ai un terrible secret à partager avec toi, un secret trop lourd à porter pour un homme blessé par la vie et les remords à feu doux.

Edward : Je t'écoute.

Norman :Roger n'a pas eu un infarctus du myocarde comme il a été dit au journal de nin neures...Ma jalousie a été plus forte qu'Astérix, je l'ai tué !

Edward : Mon père ?

Norman : Roger était ton père !

Nancy : Mais non, mais non...Qu'est ce que tu racontes Norman?

Norman : Mais qui êtes-tu ?

Nancy : C'est moi Nancy, ta femme...

Norman : Ma femme ?...Je pensais n'en avoir qu'une, j'en ai donc douze.

Andrew : *pousse la robe* Malgré les apparences, je ne suis pas votre femme, je suis Andrew, le fils de Roger.

Norman : Mais alors où est ma femme ?

Nancy : Ici en dessous de mes cheveux...Nous avons voulu te tendre un petit piège...C'est une réussite non ?

Andrew : Vous avez tué mon père !

Norman : Euh...

Nancy : Mais non, mais non...Norman n'est pas un criminel.

Andrew : Le poignard dans le dos, c'était donc vous.

Nancy : Un poignard dans le dos et pourquoi pas un moumelu?

Andrew : Oui lorsque j'ai trouvé papa , effondré sur le canapé du living, il avait une longue lame acérée entre les deux omoplates et maintenant j'ai devant moi la main qui a porté le coup.

Nancy : Ah non, je vous en prie, halte aux accusations

précuites et infondées ! Norman, dis quelque chose !

Norman : Tu sais bien que je suis sourd et muet, tu me l'as suffisamment reproché.

Nancy : Mais enfin on ne peut pas laisser ce va-nu-pieds brûler au gibet de la calomnie nos paisibles destins accomplis !

Andrew : Voici l'objet...*(Il sort le poignard.)* Après avoir tué mon père, il va le venger.

Norman : *avec une voix suraigue* Non, je vous en prie, je vous en prie...

Nina sera entrée armée d'un lance roquette.

Nina : Andrew ne tire pas, lâche cette arme... Si tu le tues, qui va dire son texte ?

Nancy : Elle a raison, donnez moi ça... Nina, veux-tu bien montrer à ce cher Andrew notre nouvelle machine à laver...

Andrew : Mais...

Nancy : Je vous en prie Andrew c'est tout naturel, on ne peut pas vous faire languir plus longtemps... Vous nous remercieriez plus tard... Allez Nina...

Nina : Si vous voulez bien me suivre.

Nancy : Bien sûr, il n'attend que ça !

Ils sortent.

Nancy : Maintenant à nous deux !... Peux-tu m'expliquer ton geste ? Poignarder Roger, mais pourquoi ça ?

Norman : C'est lui qui a commencé, il m'a provoqué et

puis il voulait me quitter...Alors j'ai perdu mon self de contrôle.

Nancy : Tu aurais pu au moins attendre qu'il soit mort pour le tuer !

Norman : Je sais...Mais il ne respirait plus, j'ai cru...

Nancy : Il est trop tard pour cru ! Maintenant tu risques la pendaison...Si on te pend le cou, qu'est-ce que je vais devenir ? Y as-tu seulement songé ? Toi mort, qui me défoncera le cul ?

Norman : Non Nancy, ne m'accable pas davantage ! Je t'en prie !

Nancy : Il fallait y penser avant, maintenant nous sommes perdus...Que pouvons nous faire pour conjurer le mauvais sort sans froisser le docteur Sharp ?.

Entre vivement Nina suivie d'Andrew.

Nina : Papa ! Maman ! C'est terrible !

Nancy : Doucement, ton père respire !

Nina : ...Andrew a...Andrew a disparu !

Nancy : Andrew a disparu.

Norman : *(avec un fort accent portugais.)* Mais ché terrible mais queche qui sé paché ?

Nancy : Je t'en prie ce n'est pas le moment de parler portugais !

Norman : Ché plou fort que moi.

Nancy : Mais comment a-t-il pu disparaître ?

Nina : Je ne sais, je l'ai cherché sans mollir mais rien...Je n'ai retrouvé que son vieux mouchoir.

Andrew : Ah non, ce n'est pas le mien.

Nina : Vous entendez ce n'est pas le sien !

Nancy : J'ai tout compris : ce mécréant est allé te dénoncer à la police.

Norman : A la police ?

Nina : Moi je ne regrette pas d'avoir des mains, sans elles je ne pourrai pas manger d'escargots.

Nancy : Il faut le rattraper !

Andrew : Vous ne me rattraperez jamais !

Norman : Si...*(Norman tend le bras pour l'attraper.)*
Voilà qui est fait.

Andrew : Mais c'est démoniaque, vous êtes un attrapeur professionnel !

Norman : J'ai grandi dans l'Arkansas. Si mon père n'avait pas été alcoolique, il n'aurait jamais bu. Je lui dois tout. *(Nancy prend une harmonica et joue une mélodie texane.)* On habitait un vieux ranch aux portes des Rocheuses, ma mère préparait des sablés pendant que l'oncle Tom astiquait sa winchester, le soir venu, mon père rentrait et fumait sa pipe en grattant les cordes de sa guitare...Puis il y eut ce jour terrible...Ce 26 août...

Nancy : Oui on s'en fout de ton 26 août ! On s'en fout !... Andrew, votre attitude nous déçoit beaucoup, moi qui vous considérez comme mon propre fils.

Andrew : Je suis conscient de tout le mal que je vous ai fait et il est grand temps que la vérité éclate au grand

jour.

Norman : J'en convenons.

Andrew : Je ne maîtrise pas parfaitement le français, j'espère malgré tout que vous me comprendrez.

Norman : Je traduirai, ne vous inquiétez pas.

Andrew : Et bien voilà.

Norman : Et bien voilà.

Andrew : Sachez que ce n'est pas votre sœur qui a lâchement poignardé mon père.

Norman : Sachez que ce n'est pas votre sœur...Ce n'est pas notre sœur ?

Nancy : Quelle tension, mes trompes se ligaturent !

Andrew : Non c'est moi...J'ai tué mon propre père, je suis un parricide !

Nancy : Tu entends ça Norman et moi qui voulions faire des gaufres.

Norman : Mais alors si ce n'est pas moi qui aies poignarder Roger, qui est-ce qui ?

Nina : C'est moi...Et je n'ai aucun regret après tout le mal qu'il a fait à quelqu'un.

Nancy : Menteuse !

Norman : Je n'ai jamais dit ça !

Nancy : Mais non c'est moi qui vient de le dire !...Ta fille est une menteuse : elle n'a pas pu tuer Roger puisqu'il était encore en vie quand je l'ai tué.

Norman : Mais alors qui a tué Roger?

Nancy : That is the question : who killed Roger, the fabulous man ?

Andrew imite la sonnerie du téléphone.

Norman : Tiens le téléphone sonne.

Nina : Oh non ! Pas le téléphone !

Norman : Laissez, je vais répondre.

Andrew : Oh quel homme ! Le téléphone sonne et lui il va répondre sans frémir, sans trembler, sans faire uhuhuhuhuhu avec sa bouche.

Nancy : Ni même keleleleleke...

Nina : Ni couloucouloucoulou...

Norman : S'il devait m'arriver quelque chose, n'en parlez pas à ma femme.

Nancy : S'il devait t'arriver quelque chose, je crois que je ne m'en remettra pas, surtout sous les bras.

Norman : Sachez que j'ai passé des moments inoubliables en votre compagnie et si j'avais eu un tiroir à portée de main, je l'aurais ouvert.

Nina : Oh papa, non ne décroche pas !

Norman : Il le faut., Etre un homme c'est aussi décrocher lorsqu'il les circonstances l'exigent.

Nancy : Oh mon Dieu !

Norman décroche.

Norman : Allô oui...Roger, ça fait plaisir de t'entendre...
Qu'est ce que tu deviens ?...Nous non plus rien de neuf...
Bon écoute faut que je te laisse car j'ai vraiment rien à te
dire...Oui t'inquiète je lui mettrai pour toi...Allez bye...
C'était Roger, il vous met un doigt.

Nancy : Roger ? Quel goujat ! Oser téléphoner après tout
le mal qu'il nous a fait ! C'est à cause de lui si j'ai dû me
faire amputer du buste, je ne lui pardonnerai jamais...

Andrew : Mais...Mais....Mais....

Norman : Mais quoi ?

Nancy : C'est fou comme tu m'exites quand tu dis « mais
quoi »...

Norman : mais quoi, mais quoi...

Nancy : Arrête, je mouille

Andrew : Mais j'y pense...Si c'est bien Roger qui vient
de nous téléphoner, c'est qu'il est vivant.

Norman : Et si il est vivant, c'est qu'il n'est pas mort...

Nancy : Mais alors qui l'a tué ?

Norman : Voyons chérie, tu cloucloupes...Si Roger est
vivant, personne ne l'avons tué....

Nina : Oh !!!

Nancy : Mais alors qui est mort ?

Nina : Oh !!

Norman : Elle a raison, qui est mort ?

(Tous regardent Nina.)

Nina : Pourquoi me regardez-vous comme ça ?...je suis formelle, je ne suis pas morte.

(Tous se tournent vers Andrew.)

Andrew : Mais non, mais non, moi non plus , je ne suis pas mort...La preuve j'ondule du bassin.

Nancy : Oh non, Oncle Vernon...Oncle Vernon...L'oncle Vernon est mort...

Norman : Mais c'est pourtant vrai, l'oncle Vernon est mort.

Andrew : L'oncle Vernon ?

Nina : Un homme extraordinaire...Tu vas l'adorer...

Andrew : Oh non c'est toi mon adorée...D'ailleurs, je voudrais profiter de cette réplique pour vous demander la main de votre fille et tout le reste.

Nancy : *très affectée*...La main de ma fille ?...L'oncle Vernon est mort, L'inspecteur Derrick est mort...

Norman : S'il vous plait, une minute de silence en hommage à l'inspecteur Derrick.

Minute de silence.

Norman : Merci pour lui.

Nancy : Tout le monde est morte et maintenant c'est notre fille qui...Oh non, je ne pourrai pas le supporter, qu'on me donne la corde pour me pendu.

Norman : Nina, tu devrais honter !

Nina : Mais maman, je resterai ta fille...

Nancy : Non je n'ai plus de fille !

Elle sort dramatique.

Nina : Je n'ai plus de mère !

Elle sort.

Norman : Je n'ai plus de...

Andrew : cigarette ?

Norman : Je ne fume pas.

Andrew : de cane à sucre ?

Norman: Oui voilà je n'ai plus de cane à sucre !

Il sort.

Andrew : Oh la la, me voilà seul à présent...Si seul...C'est le moment de montrer au monde de quoi je suis capable.

Andrew propose au public médusé un numéro de cirque ou de magie. Nancy entre.

Nancy : Andrew, c'est vous ?

Andrew : Oui.

Nancy : Tu as vu, j'ai mis la pince à linge que tu m'as offerte sur le ferry de boat . *Elle porte une pince à linge en sautoir.*

Andrew : Elle te va bien.

Nancy : En me voyant apparaître avec mes deux bras

simultanément, tu as un début d'érection ?

Andrew : Comment en serait-il autrement ?

Nancy : Excuse-moi pour tout à l'heure mais ...

Andrew : Tu ne pouvais pas savoir.

Nancy : Oh oui serre-moi dans tes bras, il n'y a que dans tes bras que je me sens devenir la ténébria bimbo du Rio Grande.

Entre Norman maintenant Nina par le col.

Norman : Regarde chérie, regarde qui j'ai trouvé dans la chambre de notre fille !

Nancy : Dans la chambre de notre fille ???

Norman : Allongée sur le lit de notre fille, les vêtements de notre fille sur le dos !

Nina : Je peux tout expliquer !

Nancy : Alors on vous écoute triste usurpateuse ?

Nina : Je suis votre fille.

Nancy : Je ne vois pas le rapport, vous tentez de brouiller les pistes pour mieux nous plouploute.

Nina : Mais non, Andrew peut en témoigner!

Norman : Il ne peut rien pour toi, nous n'avons eu qu'une fille, l'autre vit à Toronto avec sa sœur jumelle.

Nancy : Oh qu'elles me manquent ! Il n'y a pas un jour où je ne pense à elles...Rien n'est plus dur à vivre pour une mère aimante que quelque chose de dur à vivre... Excusez-moi...*Elle s'écarte en pleurs.*

Prise de douleurs, Nina s'affaisse .Elle souffrira durant toute la scène qui suit.

Nina : Andrew, je crois que je suis enceinte de neuf mois...

Andrew : Déjà ?

Nina : Oui, je sens les premières contractions...Tu vas être papa Andrew....

Andrew : Vous entendez, je vais être papa !

Norman : Oui, on s'en fout...

Nancy : Andrew !!!...Andrew !...Le temps du secret a assez duré, il faut que tu sachions que ...que...

Andrew : Oh je m'en doutais !

Norman : Tu vois il s'en doutait !!! Il s'en doutait !!!

Andrew : Oh oui je m'en doutais. !

Nancy : Il faut donc que tu sachions que je suis ta mère.

Norman : Moi aussi.

Andrew : Oh maman...

Nina : Papa, maman....J'ai pondu un œuf.

Elle tient un œuf du bout des doigts.

Nancy : Un seul ?

Nina : Oui, il me semble.

Nancy : Il m'en faut trois pour faire une mousse au

chocolat.

Andrew : Nina, c'est notre enfant que tu tiens entre tes doigts...Nous l'appellerons Oncle Vernon comme son père.

Nancy : Tu entends ça Norman, tu es grand-père.

Norman : Si seulement Christian et Solange pouvaient voir ça.

Nancy : Christian et Solange ? Mais qui est-ce ?

Norman : Je ne sais pas, je sais seulement qu'ils ne sont pas parmi nous, par extension qu'ils n'ont pas pu voir ça.

Andrew : Ecoutez pour fêter cet heureux évènement, je propose que nous débouchions une bonne bouteille de champagne.

Nancy : Oui c'est ça puis après on convoquera une armée de majorettes pour qu'elle vous débouche l'anus à coup de bâton dans le cul têtes de veau ! Là franchement, on vous assez vu alors si vous pouviez dégager avec votre gosse à la con ça nous ferait du bien par devant et par derrière...Allez dehors !!!

Nina : Oh non maman, on ne va pas vous déranger plus longtemps, ce serait indécent ...Andrew, tu prends le petit ovoïde, je m'occupe de la table.

(Elle prend la table)

Andrew : Ecoutez Norman, ce fut un plaisir...

Norman : Juste un avant goût...Il nous reste tant de choses à explorer tous les deux.

Andrew : Oh toi !toi !toi !

Nina : Allez Andrew, laisse donc papa...Tu vois bien qu'il fatigue...Bon Papa à bientôt et profite bien de ton nouveau cancer.

Norman : T'inquiète...

Nancy : Nina, si tu as besoin de quelque chose, surtout tu ne m'appelles pas...

Nina : Maman, tu seras récompensée un jour ou l'autre de tout l'amour que tu m'as donné sans parler des kripuches.

Norman : Ne parlons pas kripuche, je t'en prie ! Allez, pressez-vous, ils annoncent de la nuit pour ce soir...

Ils sortent.

Nancy : J'ai toujours un pincement au cœur quand je les vois partir avec leurs jambes...Quand tu auras 5 minutes, tu descendras Oncle Vernon à la cave, vaut mieux le jeter, il commence à sentir, poubelle jaune je te rappelle, pour le biodégradable...Si seulement, j'avais un lassos, je capturerai deux ou trois taureaux avant de me coucher... Enfin on ne peut pas toujours mettre la charrue avant les tneus...Oh mais j'y pense...Qui...Qui a tué l'oncle Vernon ?

Norman : C'est souvent celui qui pose la question , qui pose la question.

Nancy : Justement, je la pose : Qui a tué l'oncle Vernon ?

Norman : Personne...Le pauvre homme s'est suicidé lui-même...Hier j'ai trouvé ce mot dans sa poche.

Nancy : Un mot dis-tu ?

Norman : Un simple mot dit quelqu'un...Tiens, je crois qu'il t'est adressé...

Nancy : ...*Elle lit le message*... Oh c'est du terrible...

Norman : Ne me laisse pas dans l'excénanive !

Nancy : *regard au public* On nous écoute ...Rejoins-moi à côté, c'est confidentiel...

Ils sortent. Noir.

Fin